

18^{ème} Billet de Cyriaque

« Petite communion » ?

Que signifie le mot « communion » dans le langage courant ? On a l'impression que, pour beaucoup de gens, il désigne tout simplement une fête où leurs enfants, en principe vêtus de blanc, se rendent le matin à l'église pour une cérémonie qui sera suivie d'un banquet réunissant la famille (au sens large). Deux cérémonies d'importance différente : la « petite communion » pour les petits, la « grande communion » pour les grands. Les restaurateurs, les traiteurs ou les hypermarchés contribuent à l'image : « Pour vos communions, nous vous proposons... ».

Je ne peux jamais me retenir de protester quand on me parle de « petite communion » : c'est la Première Communion, rien d'autre, la première fois qu'on communie. Je proteste encore plus quand on emploie l'expression « deuxième communion » pour la cérémonie de Profession de foi. Si c'est seulement au bout de plusieurs années que le jeune communie pour la deuxième fois, on peut se poser des questions...

Pour être honnête, il faut avouer que les braves gens ne sont pas vraiment responsables de cette confusion de langage. Jadis, on faisait sa Première Communion à 12 ou 14 ans. Et, simultanément, les jeunes renouvelaient leurs vœux de baptême. Les filles étaient habillées comme des mariées et les garçons portaient leur premier pantalon après une enfance en « culottes courtes » : ils entraient dans le monde des « grands ». Les uns étaient placés en apprentissage, d'autres entamaient des études plus ou moins longues. Une page de la vie se tournait. En 1910, le pape Pie XII a décidé de modifier l'usage : « La connaissance de la religion requise dans l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la Première Communion est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi [...] et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel... ». On a donc eu des « petits communiants », ce qui n'implique pas que la Communion soit devenue « petite » pour autant. Seulement, les gens ont continué à appeler « communion » la Rénovation des Vœux de Baptême, qui avait toujours lieu pendant l'adolescence. Même l'expression « Profession de Foi », plus simple, n'a pas réussi à mettre fin à la confusion des mots. Et j'ai entendu dire : « Oui, notre Kevin fait sa communion, mais ce n'est que la petite, on n'a pas besoin de beaucoup de chichis ». Et aussi : « Je lui ai dit qu'il ne ferait pas de grande communion, ça coûte trop cher, il faut inviter tout le monde ».

Pourquoi cela me peine-t-il ? Parce que le sens même de la communion semble s'être évaporé dans beaucoup d'esprits. « Aller communier » est devenu chez bien des gens « aller prendre l'hostie », « aller manger l'hostie ». Ont-ils conscience de recevoir le Corps du Christ ? À la fin de la messe, un dimanche, une choriste s'est approchée de moi en riant, la main ouverte : « Regarde ! On a dû commencer le chant de communion si vite que j'ai oublié de *manger mon hostie* ! ». Lors d'un rassemblement « eucharistique » de ce qu'on appelle aujourd'hui des « pré-ados », un garçon a stupéfié ses voisins en emballant dans son mouchoir l'hostie qu'il venait de recevoir et il leur a expliqué : « Oh ! je ne les mange jamais, je les collectionne. J'en ai plein une boîte à chaussures ! ». Évidemment, ce sont des exceptions. Mais cela existe...

Il importe de se rappeler que l'hostie consacrée est Corps du Christ. Parfois, on le sait en théorie, mais cela n'a pas toujours d'impact dans la pratique : songe-t-on à ce que contient le tabernacle, quand on est dans l'église et surtout dans le chœur ? Il serait bon d'initier non seulement les adultes, mais aussi les jeunes, les enfants, à l'adoration eucharistique, chacun à son niveau, bien sûr. C'est une source de grâces intarissable.

La communion est un moment d'amour. Ce n'est pas nous qui « prenons l'hostie », mais le Christ qui se donne. C'est pourquoi toutes les communions sont « grandes », ...surtout la première !

Cyriaque